
The New York
Public Library



PIERRE BELLOT

POÈTE PROVENÇAL

ÉPITAPHES



MARSEILLE
LIBRAIRIE PROVENÇALE V. BOY.

MDCCCLXI



PIERRE BELLOT

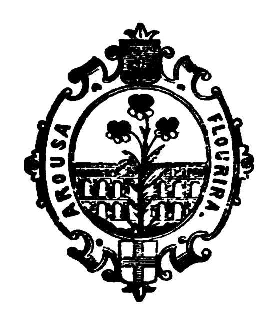
Tiré à 250 exemplaires sur papier surfin.
25 exempl. sur papier de Hollande.

Imprimerie ARNAUD et C., Cannebière, 10, Marseille.

PIERRE BELLOT

POÈTE PROVENÇAL

ÉPITAPHES



MARSEILLE
LIBRAIRIE PROVENÇALE V. BOY.

MDCCCLXI

RAPPORT

DE LA COMMISSION.

MESSIEURS,

Diverses circonstances, indépendantes de notre volonté, ont retardé la publication de notre rapport.

Aujourd'hui, enfin, nous sommes heureux de pouvoir nous acquitter d'un devoir que nous avons à cœur de remplir, autant pour justifier votre confiance, que pour honorer la mémoire de notre ami.

Ce fut dans la nuit du 3 au 4 septembre 1855 que Pierre Bellot succomba aux coups du choléra dont il avait, la veille, ressenti les atteintes. D'abord, son état ne fit naître aucune inquiétude; mais, ensuite, la maladie

prit une marche rapide, et le poète, sentant sa fin s'approcher, serra la main de notre collègue, M. Garcin, et lui fit un touchant et suprême adieu. La mort fut douce à Bellot, car il puisa sa résignation et son courage dans le sentiment religieux dont son intelligence et son cœur lui fournirent toujours les inspirations consolantes.

Ses obsèques furent dignes de son caractère et des habitudes de sa vie. Simples et modestes, comme appareil funéraire, elles brillèrent de cet éclat si noble et si pur que la fortune ne peut pas donner, mais qui est le privilége de l'amitié, des sympathies publiques et des regrets universels. Une foule considérable de personnes, appartenant à toutes les classes de la société, accompagna Bellot jusqu'à sa dernière demeure, et au moment où ses restes mortels allaient être confiés à la terre, M. Casimir Bousquet, interprétant la douleur commune, prononça d'une voix émue les paroles suivantes :

« Il est de ces événements dont la spontanéité épouvante. Il est de ces malheurs si imprévus et si prompts que l'on a de la peine à y croire.

« Telle a été la mort de Pierre Bellot !

« Habitué à me réserver la primeur de ses ouvrages, à moi qu'il honorait d'une affection toute particulière, il y a trois jours à peine, presque heure pour heure, que ce tendre ami se trouvait dans le silencieux réduit de mes rêveries et de mes travaux; il était venu, matinal, insouciant, joyeux, me communiquer un de ces tableaux de mœurs populaires qu'il excellait à peindre dans cet idiome provençal dont il connaissait si bien tous les secrets; et nous passâmes ainsi, lui poète obligeant, moi auditeur attentif, quelques moments de franche gaîté, d'expansion intime, les derniers, hélas! que nous devions goûter ensemble...

« Il me quitta, sans se douter, l'aimable vieillard, qu'il me disait un suprême adieu; et j'étais loin de songer, à mon tour, que de ma main, tiède encore du contact de la sienne, je tracerais, peu d'heures après, à son intention, ces lignes douloureuses !

« O mort inexorable, voilà bien de tes coups !...

« Espérances radieuses, rêves dorés, projets riants, tout cela se dissipe et s'éteint en un instant sous ton souffle glacé ! Chaque

minute qui s'écoule ouvre une tombe devant nous ! Aujourd'hui, celle d'un ami ; demain, la nôtre peut-être !...

« Il ne faut rien moins, Messieurs, que la vue de ce cercueil, de cet appareil funèbre, de la douleur empreinte sur vos fronts, des larmes dont s'emplissent vos yeux, pour me rappeler, hélas ! une triste réalité !...

« Pierre Bellot n'est plus ! ! !

« La voilà donc muette à jamais la muse joviale et badine dont les accents aimés sont gravés dans toutes les mémoires ! La voilà donc brisée pour l'éternité cette lyre du troubadour marseillais, qui résonna pendant trente-cinq ans ; et qui, au milieu de nos graves préoccupations, au milieu des époques orageuses que nous avons traversées, ne cessa de faire éclore, dans nos âmes la gaîté, sur nos lèvres le sourire !

« Chose vraiment incroyable ! malgré les rudes épreuves que subit notre barde chéri ; malgré les blessures cruelles que ressentit pendant une longue carrière son cœur si aimant et si noble, jamais une amère parole ne se glissa dans ses chants. Doué d'une pieuse résignation, il supporta en chrétien les vicissitudes de ce monde en vue d'un monde meilleur !...

« Mais si notre douleur est vive et profonde ; si le trépas de Bellot laisse un vide immense parmi nous, combien doit être plus affreux encore un pareil coup pour les jeunes hôtes qui restent dans sa demeure désolée...

« Depuis plusieurs années, vous le savez, le poète avait reporté toute son affection sur les enfants de son fils ; oui, il s'était fait une famille de ces trois jeunes filles que sa mort aujourd'hui rend deux fois orphelines. Ces innocentes créatures auront vu, hélas ! se fermer ainsi, en quatre ans, les cercueils de leur père, de leur tante, de leur mère, de leur grand-père, — ce bon grand-père qui les entourait de tant d'amour, de tant de soins, et qu'elles demandent vainement, à cette heure, aux échos muets de la maison !..... Ce bon grand-père, si fier de voir croître et se développer ces jeunes fleurs détachées de leur tige ; qui se plaisait à faire réciter à leurs bouches vermeilles la prière de chaque jour !...

« Heureusement pour ces pauvres enfants, une jeune tante leur reste encore ; un modèle de tendresse et de dévouement, qui continuera envers eux l'œuvre bienfaisante de celui dont notre âme est veuve !

« Et maintenant, adieu, excellent ami; adieu, poëte de nos rives; adieu, mais non pour toujours !

« Tu as mérité le repos dont tu jouis en ce moment, car ton existence fut un long martyre, que la poésie et la religion, — sœurs immortelles, — t'aidèrent à supporter. Au milieu d'un monde si peu regrettable, tu as eu le rare privilége de ne pas laisser un ennemi.

« Quel plus bel éloge ma faible voix pourrait-elle faire des précieuses qualités qui te distinguèrent? Quel plus digne hommage pouvais-je rendre à ta mémoire?

« Du séjour des élus où Dieu t'a donné place, où tu as retrouvé dans d'éternelles splendeurs tous ceux qui te furent chers, daigne jeter, parfois, un regard d'encouragement sur nous, que tu laisses tristes, fatigués, abattus, sur cette terre de misères et de souffrances.

« En attendant que le juge suprême nous appelle à notre tour, adieu, Bellot, au revoir!... »

Le même jour, des amis intimes du défunt se réunirent pour proposer, par voie de souscription publique, l'érection d'un tombeau

à Pierre Bellot. Cette assemblée nomma, à cet effet, une Commission qui fut ainsi composée :

Président : M. Augustin FABRE, Juge de paix, conseiller municipal, administrateur des Hospices de Marseille, etc.

Trésorier : M. BRUN DE VILLECROZE, Receveur du bureau de Bienfaisance.

MM. le comte de CLAPIERS, propriétaire (Marseille);
BORY, avocat (Marseille);
BOUILLON-LANDAIS, Achiviste de la mairie (Marseille);
Henri REIMONET, Bibliothécaire de l'Académie impériale de Médecine (Marseille);
Henri LUCK, avocat (Marseille);
RÉGIS DE LA COLOMBIERE, propriétaire (Marseille);
Le chevalier BERLUC DE PERUSSIS, homme de lettres (Aix);
Jean-Bapt. GAUT, Secrét^re^ de la mairie (Aix);
J. DÉSANAT, homme de lettres (Tarascon);
J. ROUMANILLE, homme de lettres (Avignon);
Casimir DAUPHIN, homme de lettres (Toulon);

Secrétaires :

M. Casimir BOUSQUET, bibliothécaire de la société de statistique de Marseille, membre de plusieurs sociétés savantes;

M. Pierre GARCIN, membre-fondateur de l'Athénée Populaire de Marseille.

La Commission, voyant que son appel était entendu et qu'on se préparait à y répondre avec empressement, s'occupa, quelque temps après, de l'inscription à graver sur le monument. Pour l'étude de cette question, elle s'adjoignit quelques hommes de lettres, et l'assemblée, composée de dix-neuf membres, discuta toutes les propositions qui lui furent faites. Un vote unanime décida que l'inscription tumulaire serait en vers provençaux; les opinions se divisèrent ensuite sur des questions diverses. Les uns voulaient que les vers fussent choisis dans les œuvres de Bellot lui-même; les autres demandaient qu'on mit l'épitaphe au concours. Mais ce concours devait-il être général ou restreint? Convenait-il de s'adresser à tous les dialectes méridionaux ou seulement à l'idiome marseillais? Fallait-il ne choisir les concurrents que parmi les souscripteurs ou indistinctement parmi tous les poètes de bonne volonté?

Après de longs débats, l'Assemblée prit les résolutions suivantes :

1° Le concours sera général. Les épitaphes ne devront pas dépasser le nombre de huit vers, mais elles pourront en avoir moins;

2° Un jury spécial de cinq membres, nom-

més au scrutin secret, choisira, parmi les pièces envoyées au concours, celle qui lui paraîtra réunir les meilleures conditions pour servir d'épitaphe.

Séance tenante, l'Assemblée procéda à cette élection, et les Membres nommés, dans l'ordre des suffrages obtenus, furent MM. AUGUSTIN FABRE, BORY, BRUN DE VILLECROZE, RÉGIS DE LA COLOMBIÈRE, HENRI LUCK.

Tout se trouvant ainsi réglé, la Commission principale rédigea un appel aux nombreux amis de Bellot. Elle y disait, entre autres choses vivement senties : « La dépouille mor-« telle de notre poète a été déposée dans la « fosse commune; mais cet auteur si popu-« laire mérite d'occuper au champ du repos « une place distincte où nos souvenirs et nos « regrets puissent le retrouver toujours... »

M. Desanat, confrère de Bellot en poésie provençale, poussa aux souscriptions par une pièce de vers pleine d'à-propos, de verve et de chaleur (1).

Une société littéraire de Paris, l'*Union des*

(1) *A la Memoiro de Pierre Bellot*, elegio. Tarascon, le 1er novembre 1855. Imprimerie de la veuve Marius Olive, à Marseille ; in-8° de 4 pages.

poètes, sous la présidence de M. Victor Robert, donna, dans cette circonstance, des témoignages d'un zèle sympathique, et l'un de ses Membres, M. Adolphe Adelin, fit imprimer, dans le journal de l'arrondissiment de Valognes, une ode excellente sur la mort de notre poète.

Les offrandes pour l'érection de son tombeau arrivèrent de toutes parts. Ce résultat heureux prouva que nous avions compris le sentiment public. Nos vœux furent satisfaits; l'humble monument s'éleva, et il nous reste aujourd'hui à remplir un devoir bien doux: celui d'adresser aux souscripteurs nos remercîments sincères.

Le montant des souscriptions s'est élevé à........................ 1060 60

Il faut déduire pour frais et débours........................ 936 60

Restaient entre les mains du trésorier 124 fr. 15 qui ont été affectés à une partie des frais d'impression de notre rapport.

II.

Le 4 juillet 1856, à 7 heures du matin, on fut témoin, dans le cimetière de Saint-Charles, d'une cérémonie bien touchante. Tous les amis de notre poète, tous ceux qui portent dans leurs cœurs le souvenir de l'aimable vieillard couronné par la main des muses provençales, s'étaient réunis dans le champ du repos, où la Commission les avait convoqués par la voie des journaux de Marseille. On enleva à la fosse commune les restes mortels de Bellot; on vint les déposer sur les bords de la tombe qui allait leur servir d'asile; un prêtre récita les prières de l'Eglise, et avant que le cercueil ne descendît dans le caveau, M. Augustin Fabre, président de la Commission, prononça, au milieu des émo-

tions de l'assistance, ces paroles d'éloge et d'adieu :

« Messieurs,

« La coutume, l'étiquette, les devoirs de famille et de société, l'exigence des fonctions publiques, réunissent tous les jours dans cette enceinte funèbre une foule de personnes empressées de rendre les derniers honneurs à ceux qui viennent de terminer les difficiles épreuves de la vie. C'est un tribut payé à des affections passagères, quelquefois même à de simples convenances ; et bien souvent les morts, autour desquels on fait le plus de bruit, sont ceux que l'on oublie le plus vite, parce que leur existence n'offre rien qui mérite d'occuper une place dans la mémoire des hommes. Ces tombeaux, érigés par une opulence vaniteuse qui croit grandir encore en chargeant la terre d'un poids inutile, peuvent un moment attirer des regards curieux ; mais il n'en laissent pas moins les cœurs froids et les esprits indifférents.

« Il n'en est pas ainsi de la tombe modeste à laquelle nous venons confier les dépouilles mortelles de l'homme le plus simple que la nature formât jamais. L'orgueil humain n'a pas de rôle à jouer ici ; nous n'avons pas à saluer et la fortune et la puissance. Notre hommage est libre et pur. C'est celui de l'amitié sincère qui honore le vrai mérite.

« Pierre Bellot est bien digne des témoignages de sympathie et de regret que j'exprime faiblement, car il leur faudrait un meilleur interprète pour leur donner toute la puissance qui leur convient. Nos neveux, dans leur impartiale justice, jugeront le poète comme ses contemporains l'ont jugé. Des circonstances accidentelles, les caprices de la mode et de la faveur, ne sont pour rien dans sa renommée justement acquise. Pendant près d'un demi-siècle, Bellot a su, dans de nombreuses pièces de vers, varier avec un charme infini ses tons et ses tableaux, exprimer avec autant de délicatesse que de distinction, toutes les nuances de la pensée et du sentiment.

« Observateur sans qu'il s'en doutât, philosophe sans le savoir, il a peint bien des caractères, saisi bien des ridicules, dessiné bien des traits de mœurs, donné bien des enseigne-

ments sous une forme amusante et légère à l'aide de laquelle la vérité pénètre doucement dans les esprits qui la repousseraient si elle prenait un langage austère et dogmatique. Les hommes sont ainsi faits. Il les faut amuser, même dans les choses les plus sérieuses de leur existence. C'est l'œuvre des poètes; et tout concourt à ce but : contes, apologues, ouvrages dramatiques, satires même, fictions de toute espèce.

« Bellot a fait de nombreux disciples qui marchent sur ses traces avec plus ou moins de bonheur. La presse, sans doute, est trop grande, et cette effervescence poétique nous inonde d'une foule de productions éphémères que le bon goût n'avoue pas toujours. C'est un abus, c'est un excès dont Bellot n'est pas responsable. Le propre des écrivains d'élite et des maîtres de l'art est d'avoir de faibles imitateurs.

« Quoi qu'il en soit, Bellot a, plus qu'un autre, inspiré et répandu le goût de cet idiome provençal que des hommes ignorants ou superficiels dédaignent à l'égal d'un patois vulgaire, parce que rien, chez eux n'en rappelle les souvenirs attachants; parce qu'ils n'en connaissent pas les titres littéraires, ni

les beautés, ni le génie, ni les nombreux monuments sur lesquels sa gloire est écrite; idiome à la fois naïf et grave, énergique et souple, musical et sonore, comme celui d'une civilisation belle et riante sous un ciel d'azur et sous un soleil resplendissant.

« Cet instrument intellectuel, Bellot l'a manié avec une adresse remarquable. Il y a dans son style, comme dans sa pensée, des tours heureux, une finesse soutenue. Jamais il ne recherche l'effet de ces excentricités grossières à l'adresse des gens qui ne demandent aux belles-lettres que des jouissances brutales. Loin de lui, loin de lui la prostitution d'une muse échevelée, corrompue, dégoûtante. Bellot est le poète des esprits cultivés, bien qu'il soit lui-même sans culture. Plein d'insouciance et d'abandon, ennemi du travail et de la contrainte, son caractère reflète sur ses œuvres. Il ne demande rien à l'art dont il ne paraît pas même soupçonner l'existence. L'instinct le guide, la nature seule l'inspire.

Le temps des plus violentes agitations politiques au milieu desquelles son enfance s'était écoulée, n'avait pas permis à sa famille de soigner son éducation. Son instruction avait des bornes fort étroites. D'ailleurs, cédant à sa

nature paresseuse, Bellot n'étudiait pas, ne lisait rien, et je ne sache pas qu'il ait jamais jeté les yeux sur ces grands poètes provençaux qui le devancèrent dans la carrière, et qui n'ont pas même eu le privilége d'exciter au moins sa curiosité. Négligeant ses intérêts personnels, peu soigneux de son avenir, croyant *les biens chose peu nécessaire*, à l'exemple du grand fabuliste, il divisa, comme lui, son temps en deux parts :

L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

« Qui sait? Messieurs. C'est peut-être à cette indifférence, à ce dégoût instinctif du travail, à ce défaut de connaissances classiques, que Bellot doit le germe de son talent. Oui, l'étude des lettres anciennes, en donnant à ses idées un autre tour, à ses penchants une autre direction, eût peut-être faussé son esprit, fané cette fleur si gracieuse de l'imagination et du sentiment que la nature seule fit éclore sur nos rives baignées par une mer inspiratrice, à l'ombre des pins odorants dont le murmure invite aux douces rêveries, au son du tambourin joyeux qu'un fils de la Provence n'entend jamais sans tressaillir d'aise. Au lieu du

poète qui nous cause tant de plaisir, nous n'aurions peut-être qu'un versificateur ennuyeux. Sans contredit il y a dans la littérature des anciens des beautés impérissables qui font le charme et la gloire de l'intelligence humaine. Mais cette étude féconde favorise pourtant l'esprit d'imitation, si meurtrier pour les œuvres d'inspiration et de spontanéité. L'empire des reminiscences, la gêne des traditions et la servilité des règles éteignent dans bien des circonstances le feu d'un génie indépendant, original et créateur. Bellot ressemble aux troubadours qui n'empruntent rien à l'antiquité savante et littéraire. Comme eux, il tire tout de son propre fonds, et tout bonhomme qu'il est, il ne laisse pas d'être parfois quelque peu caustique. Il sait lancer le trait de la satire, qui pique tout au moins quand il ne blesse pas profondément. Bellot aussi

Fit, sans être malin, ses plus grandes malices.

Il a les défauts de ses qualités. Sa facilité trop grande le rend inégal, et son indolence invincible le fait tomber dans des négligences nombreuses. Ouvrier de la dernière heure,

il ne mûrit pas assez ses ouvrages, il lance son jet, et tout est dit. Mais que de beautés réelles rachètent ses imperfections! Heureux privilége d'une organisation douée des dons les plus rares et les plus précieux! La vieillesse, qui affaiblit la richesse des couleurs et altère la beauté des formes, la vieillesse n'enleva rien à notre poète chéri. Elle n'eut pas de prise sur ses facultés pleines d'une sève abondante. Son corps seul ressentit ses coups. Mais son âme, mais son cœur, mais son imagination calme et douce bravèrent les injures du temps, même au milieu de tant de chagrins domestiques et de tant de pertes cruelles qui le blessèrent dans ses affections les plus vives. Ses dernières productions, fruit vigoureux d'une verve enjouée, conservent toute la fraîcheur de la jeunesse et toute la virilité de l'âge mûr.

« Poète aimable et bien inspiré, homme simple et vrai dans tes écrits aussi bien que dans tes manières, dans tes habitudes, dans tes amitiés, dans ta vie tout entière, tu fus inaccessible à l'envie, tu dédaignas l'intrigue et tu ne dus qu'à ton mérite tes légitimes succès. Une auréole de popularité entoure ton nom. Tu vivras dans la mémoire

de tes compatriotes, dont tu feras toujours le charme; tu vivras; j'en ai pour garants tous les regrets qui se manifestèrent à ta mort, et ces libres et pieuses offrandes d'hommes de toute condition qui ont voulu, en enlevant tes restes à la fosse commune, leur donner au champ du repos, une place où l'on pût les retrouver toujours. Oui, tu vivras, car le nom d'un auteur qui inspire de tels sentiments n'est pas condamné à l'oubli. »

III.

Le jury spécial examina et classa toutes les épitaphes envoyées au concours. Quelques-unes d'entre elles balancèrent les suffrages des juges qui firent enfin unanimement leur choix.

Nous n'avons nous-mêmes rien de mieux à faire qu'à reproduire textuellement le rapport que M. Augustin Fabre, organe du

jury, publia, par la voie de deux journaux de la localité :

« Les succès de Bellot, les sympathies publiques qui l'accueillirent pendant sa vie, les regrets universels qui se manifestèrent à sa mort, tout faisait croire que les amis de la poésie provençale, dont il était le patriarche et la gloire, répondraient à l'appel de la Commission instituée pour l'érection de son tombeau au moyen d'une souscription. Le concours pour la composition de l'épitaphe en langue provençale s'est donc ouvert sous les plus favorables auspices. Mais ceux-là même qui en espéraient le plus étaient loin de s'attendre au résultat brillant qui vient d'être obtenu, car le concours a réussi au-delà de toute espérance. Ce fait, des plus remarquables et des plus curieux, est sans exemple dans l'histoire de notre littérature locale.

« Quatre-vingt-onze poètes ont payé un tribut à la mémoire de Bellot, et le nombre de leurs épitaphes s'élève à cent treize, car quelques-uns en ont présenté plusieurs. Marseille n'a pas seule alimenté ce concours. Des pièces sont venues de toutes les parties de la Provence. Le Languedoc aussi a fourni une large part. Perpignan a cédé au mouvement

sympathique, et l'Algérie elle-même n'a pas fait défaut.

« Il va sans dire que les bonnes pièces ne sont pas en majorité. Dans toutes les productions de l'homme, mais surtout dans les choses de goût et de pur agrément, la supériorité n'existe que par exception. En nos jours de satiété littéraire, cela est vrai surtout pour les œuvres de poésie, c'est-à-dire pour ce qu'il y a de plus élevé et de plus délicat dans le domaine de l'intelligence et du sentiment. O Bellot ! ô bon troubadour marseillais ! toi le plus simple et le plus vrai des hommes ! si le malheur s'est appesanti sur ta vie, la gloire, cette seule passion des sages, t'a souri du moins à ta mort, et aujourd'hui elle vient s'asseoir sur ta tombe couverte de couronnes de fleurs poétiques.

« Comme nous venons de le dire, elles ne sont pas toutes tressées par des mains habiles et ne brillent pas toutes par l'éclat des couleurs, par la beauté des formes. Mais il faut bien le reconnaître aussi, une épitaphe marquée au coin de la distinction est assez difficile à faire, car il faut sortir des voies battues où se traînent les pensées communes. Bien des poètes aimés du ciel et des hommes y

échouent souvent, tandis que d'autres, moins favorisés de la nature, peuvent rencontrer une bonne chance. Quel est donc le gage du succès? Une idée heureuse et saisissante, un seul moment d'inspiration, une sorte d'étincelle instinctive, un sentiment enfin qui n'a rien de commun avec les combinaisons d'un poème de plus longue haleine.

« Entre les bonnes pièces envoyées au concours, plusieurs ont particulièrement fixé l'attention de la Commission et balancé son jugement. Elle a remarqué celle-ci :

La muso provençalo es en doou de soun païre,
    Ren la counsoulara;
Per loousar soun peïs, lou poueto-cassaïre
    Jamai plus cantara.
Enfans doou gai saber, ménestriés doou terraïre,
    Vouestr'ueil lou plourara.
Aou ped d'aquesto croux vouestre mestre, pécaïre!
    Es vengut v'espéra.

« Cette épitaphe a du mérite: les sentiments en sont vrais et naturels; les vers ont de l'harmonie et leur coupe est excellente. Pourtant un défaut, entre autres, gâte un peu la pièce: *Vouestr'ueil lou plourara.* Il semble que tous les enfants du gai savoir n'ont, entre tous, qu'un seul œil pour pleurer Bellot.

« Il y a aussi des qualités fort estimables dans l'épitaphe que l'on va lire:

Bellot, quand ero vioou,
Sempre risiet, cantavo;
Aro per lou bouen Dieou
Fara la mèmo cavo.
Tu que passes acquito, escouto, cantara.
Aqueou qu'es nat pounchut poout pas mourir carra.

Sans contredit ces vers ont un tour d'originalité piquante ; mais ce n'est pas précisément une épitaphe, et il nous semble qu'il en est ainsi de la composition suivante :

Eri Bellot, lou poueto cassaïre :
Moun fusieou ni ma rimo avient jamai rata.

Eri Bellot, lou poueto pescaïre :
Que de peis, que de vers l'esco aviet aganta!

Eri Bellot, poueto galéjaïre;
Eme moun tambourin voulieou vous encantar...

Mounté es Bellot? Qu'es dévengu, pecaïré ?
Si poudiet révénir, vendriet vous va countar.

Il y a là des traits ingénieux et des antithèses charmantes. Oh ! non, ce n'est point

l'œuvre d'un poète sans valeur. L'esprit y coule à pleins bords, peut-être même avec plus d'abondance et de légèreté que le sujet ne le comporte, car il s'agït d'une inscription tumulaire, chose grave, s'il en fut jamais. La dernière pensée de l'auteur exprime le doute philosophique qui nous saisit au sein des mystères de la vie, en face des redoutables secrets de la mort, lesquels font le tourment de notre humanité aussi orgueilleuse que faible. Quant à nous, ce scepticisme naïvement railleur ne nous déplaît pas. Il s'allie fort bien avec l'esprit français, comme avec l'esprit provençal, successeurs en ligne directe de la vieille causticité gauloise, si renommée chez les anciens.

Une quatrième pièce se distingue par un ton différent et par une autre forme :

> Eri l'ami deis galegeaires :
> Leis ai fach rire et m'an ploura ;
> Dien qu'ai reviouda leis troubaires...
> Que ben fara
> Ben trouvara.

Ces vers ont tout le charme d'une belle simplicité; tout y respire la finesse et la

grâce. Le goût en est exquis. Y trouve-t-on toutes les conditions du genre, toutes celles d'une épitaphe excellente? Il est permis d'en douter, et il semble que cette petite pièce si naïve et si pure, serait mieux placée au bas du portrait de notre poète que sur son tombeau.

«L'auteur de l'épitaphe qu'on va lire a beaucoup mieux, ce semble, satisfait aux exigences prescrites :

Vaqui dounc, ô Bellot, cher poueto-cassaire,
Lou posto ounte la mouart t'a coucha de soun dai.
Jusqu'oou darrier moument sieis esta galéjaire,
Et pourtant de malhurs n'as proun porta toun fai.
Bouen chrestian, senso feou, franc et galoi troubaire,
Toun noum et teis beous vers durarant cent cooups mai
Que l'humble mounument que ti venem de faire.
Lou fréjau périra.... Ta mémori jamai!

« A vrai dire, les qualités poétiques de cette pièce ne sont point toutes d'un ordre supérieur, bien que des beautés s'y remarquent, et notamment le mot *poste* qui, placé comme il l'est, produit un effet charmant. Tout le reste se distingue par son à-propos, par son caractère, par l'ensemble d'une physionomie

décente dont les traits n'ont, à première vue, aucune puissance de séduction, mais qui gagnent beaucoup à être examinés en détail.

« La pièce entière a le mérite d'être bien réglée, sage et complète. Tout Bellot s'y trouve : l'homme et l'écrivain, ses goûts, ses productions, ses malheurs, sa mort, sa tombe enfin, cette tombe peu riche et peu monumentale, mais consacrée par de beaux souvenirs, mais brillante des sympathies populaires qui donneront au nom et aux œuvres du poète une durée plus longue que celle du marbre. Huit vers suffisent pour exprimer toutes ces idées ; et le sentiment de l'art, qui n'est, après tout, que celui du vrai, s'y montre dans la mesure d'une convenance parfaite.

« C'est donc à cette épitaphe que la Commission a donné la préférence et elle espère que l'auteur, qui jusques à ce jour a su se dérober aux regards curieux, ne voudra pas cacher plus longtemps son nom sous le voile de l'anonyme, car ce nom doit être inséparable de la pièce couronnée. La publicité le réclame, et l'on n'a pas promis d'autre prix au vainqueur. Non, non, ce n'est pas une honneur vulgaire. Les esprits élevés, les âmes sensibles à la gloire, attachent plus de valeur

aux récompenses honorifiques qu'aux avantages matériels pour lesquels s'agitent tant de passions égoïstes et cupides. On sait tout ce que valaient aux yeux des anciens Romains les simples couronnes de laurier et de chêne.

« Quant à la quatrième pièce dont nous avons précédemment parlé, elle ornera le portrait de Pierre Bellot, joint à la brochure que la commission se propose de publier pour rendre compte de son mandat et de l'emploi des fonds de la souscription. Cette brochure, relatant tous les faits concernant un concours si fécond et si curieux, donnera le texte de toutes les épitaphes qui méritent d'être mises au jour. On verra là tout ce que l'esprit provençal, se mouvant dans le même cercle et s'exerçant sur le même sujet, peut avoir de formes différentes et de nuances diverses.

« C'est une variété piquante ; c'est l'étude instructive d'une littérature encore pleine de sève et belle d'originalité, d'une littérature qui n'a pas dit son dernier mot, bien qu'elle ait beaucoup à faire pour résister aux coups qui la battent en brèche. Ah ! c'est pitié de voir les singulières licences que l'on se per-

met envers elle. On la traite en dévergondée. On secoue sans pudeur le joug de ces règles fondamentales qui, loin d'être arbitraires, ont leur raison d'exister dans la logique même de toutes les syntaxes, dans la constitution naturelle et nécessaire de toutes les langues. On ne tient aucun compte des origines et des dérivés ; on bouleverse, on dénature tous les temps du verbe ; on ne fait aucune différence entre le prétérit, l'infinitif et le participe, entre le singulier et le pluriel. On foule aux pieds toutes les notions de l'étymologie, tous les principes orthographiques ; en un mot, on écrit le provençal comme nos cuisinières écrivent le français, c'est-à-dire comme elles le prononcent. Grand Dieu ! est-ce donc ainsi que nos anciens troubadours l'écrivirent ? Les restaurateurs de la poésie provençale, à la fin du seizième siècle, Louis de la Bellaudière et Pierre Paul, ne furent-ils pas purs de ces excès ? Leurs successeurs, dans le siècle suivant, n'observèrent-ils pas toutes les convenances de la grammaire et de l'orthographe ? L'idiome provençal qui, dans le moyen-âge, fut un bel instrument de civilisation, lui, qui grandissait fier de ses destinées quand le français bégayait encore couvert des langes de sa

longue enfance, est maintenant sur le point de descendre au dernier rang de ces jargons qui n'ont plus de nom parmi les philologues et les lexicographes. Oui, c'est là que le pousse l'invasion de nouveaux barbares, indigne race de barbouilleurs, misérables coureurs d'aventures, qui se ruent sur la langue de notre Provence pour la corrompre et la déshonorer.

ÉPITAPHES.

ÉPITAPHES

L'auteur de l'épitaphe couronnée a persisté à garder l'anonyme ; mais des circonstances particulières, empreintes du cachet de la certitude matérielle, ont révélé le nom de cet auteur trop modeste. D'ailleurs, l'un des journaux de Marseille, le *Nouvelliste* du 27 novembre 1856, lui a donné l'éclat de la publicité, et, dès lors, nous ne croyons commettre aucune indiscrétion en répétant le nom de M. Charles Kothen, de Marseille, l'un de nos bibliophiles les plus zélés et les plus estimables.

Les Sociétés savantes ou se prétendant

telles, les Commissions, les Jurys d'examen, tous les Corps, en un mot, qui ont à se prononcer sur les œuvres d'un concours, ne statuent qu'en premier ressort, car leur sentence est soumise à l'appréciation d'un juge suprême, et ce juge est le public.

Mais pour qu'il puisse émettre sa décision souveraine avec une parfaite connaissance de cause, il faut qu'il ait toutes les pièces sous les yeux.

C'est ce que nous faisons en publiant toutes les épitaphes, quel que soit le jugement qu'on puisse porter sur chacune d'elles.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

Parmi les mauvaises, quelques-unes le sont à tel point qu'elles se placent tout-à-fait en dehors des règles d'un concours sérieux pour le fond comme pour la forme; elles ne peuvent supporter la lecture et sont indignes de l'impression. Leur méprisable qualité justifie notre exception qui n'embrasse, d'ailleurs, qu'un petit nombre de pièces.

Les épitaphes publiées sont classées dans un rang qui n'indique aucun choix de notre part, et ne marque aucune préférence. Elles se suivent d'après un numéro d'ordre déter-

miné par la date de leur envoi. Pour faciliter la comparaison et pour former un ensemble complet, nous avons cru qu'il était convenable de reproduire, dans la publication générale qui va suivre, les cinq pièces citées par notre Président dans son rapport sur le résultat du concours.

ÉPITAPHE COURONNÉE.

Vaquit dounc, ô Bellot ! cher pouelo-cassaire,
Lou posto ounte la Mouart t'a coucha de soun dai !
Fin qu'au darrier moument sies esta galegeaire,
Et pamen de malhurs n'as proun pourta toun fai.
Bouen chrestian, senço feou, franc et galoi troubaire,
Toun noum et teis beous vers durarant cent cooups mai
Que l'humble mounument que venem de ti faire...
Lou fréjau perira... Ta memori jamai !

Charles Kothen. (Marsilho.)

II

Lou poueto galoi de la tièro flourido
Qu'embeimo lou miéjour,
Talounet en risent leis penos de la vido
Fin qu'à soun radier jour.
Soun noum nous leissara ben longuo souvenenço
En despiech de la mouar,
Car seis obros viourant dins touto la Prouvenço,
Soun noum dins cade couar.

J. Fouque. *(Marsilho.)*

III

Eici dins lou clausoun repauso lou troubaire,
Qu'au naturel sabiet mesclar la véritâ;
Tamben veirem lou noum doou poueto-cassaire,
Lusir, coumo uno estello, en touto éternita.

Le même.

IV

Ai settanto quatre ans pourta ma lourdo croux.
La mouart m'a pas surpres; ero de la familho!
Avieou vist toueis leis mieoux courre au champ soulumbrous;
Eicito ai retrouvat fremo, enfant eme filho.
Poueto prouvençau, quaranto ans ma faucilho
Fet sa meissoun de vers, de grappos et de flous...
Que resto de Bellot dins lou cros? qu'es que brilho?
Ma courouno es passido, et pouerti encar ma croux.

J.-B. Gaut. *(Azai.)*



V

Eici repauso en pax lou poueto-cassaire,
L'homme de la naturo et de la vérità.
Passant, t'avisès pas de li cridar : *Peccaire!*
Bellot vieoura toujour dins la pousterita.

Lou pèro gardien de la Chastrouso.

VI

Ai canta, quaranto ans, lou parla prouvençau,
Ai ligat de meis vers, uno boueno garbetto :
Sount redoulints de meou vo saupicats de sau.
Ah! se quand dau matin vent pounchéja l'aubetto,
Poudiet richounejar jusqu'au found de moun trauc,
Se la muso veniet me faire uno babetto;
M'ausirias, dins moun souen, cantar encaro un pauc!

J.-B. Gaut. *(Azai.)*

VII

Leissa mi repausa dins la nué désoulado,
Doou toumbeou éléva per meis amis pious;
Car, maugra qu'ai canta per la grando taulado
Tant de gaios cansouns, fougueri malhuroux;
Mai ploures pas Bellot, lou poueto-cassaire!
Eici, mounté la mouart m'a coucha tout giéla,
Sieou hurous coumo un fieou sus lou sen de sa maire,
Quand après seis doulours s'endouarme counsoula.

Docteur A. Rey. *(Marsilho.)*

VIII

Eri Bellot, la boueno voio,
Un vieilh poueto prouvençau,
Ma muso tristo ou ben galoio,
Cantet lou ben eme lou mau.
Après proun peno et proun de joio
Eicito atrovi lou répau;
Et la mouart, per ieou, longtemps goio,
M'endourmet dins aquestou trauc.

J.-B. Gaut. *(Azai.)*

IX

Leis amis d'un poueto oou marsies lengagi,
Per, en eou bounoura la muso doou miéjour,
D'une toumbo à Bellot vouguerount faire haummagi :
Per elli, per Bellot tamben, ô lou beou jour.

Docteur A. Rey. *(Marsilho.)*

X

Qu'eres huroux, Bellot, de charmar leis lesirs
De tant de braveis gens, per leis lagnos blesis,
Que per t'ausir parlar dins lou café Jamoli
Aurient leissa sa part de bourrido et d'aïoli !...
Mai toun marri destin, jalous de toun bouenhur,
T'a subran, de la mouart, attira lou malhur.
Counsoulo-ti, Bellot, per guignar la camuso
Toujours relegirem leis enfants de ta muso !...

Maurice Jouve. *(Marsilho.)*

XI

Dins estou croues douarme un troubaire,
Pierre Bellot, lou galegeaire,
Que fin qu'à seis settanto hyvers,
De soun sup fet jaisse de vers.
Ai troou pauc d'espai per vous dire
Ce que voudrieou, senso aissegear:
Antan, nous fasiet touteis rire,
V'hui, nous fat toueis lagremegear!

M. Bourrelly. *(Marsilho.)*

XII

Dins aqueou mounument, doun de fraternita,
Douarme eu glori et pax, lou plus ancien troubaire.
Visitas lou souvent, et per l'humanita,
Plouras lou, vous que sias soun ami, soun counfraire.

Lou sounaire de la Cathédralo de Marsio.

XIII

Bellot, de Gros soulet as revilhad la glori!
La muso doou poueto es de fes dissipado;
Lou lauzier d'Appouloun enchusclo sa memori.
Fraire, de toun oubli farai la reparado...
Te parlarai de Coye, German, La Bellaudièro,
La flour deis troubadours, dount la Prouvenço es fiero.
Teis lauziers et leis sieous, gloriouüs assemblagi,
Ornarant toun toumbeou de soun brillant fuillagi.

Baron de Sénac. *(Paris.)*

XIV

Noun, noun, mouras jamai, poueto de nouestre iagi !
Tout poueto et guarrier a besoun de courragi.
Te douni per supoun l'Arquin La Bellaudièro :
Lou temps a passegeat sur sa muso guarriero,
Dous sièel' ant respecta seis lauziers et sa glori ;
N'en fau pas tant per vieoure oou temple de memori.

***

XV

Voudriei abedré, hélas ! una granda sciença,
Et rendré un bel haumaché, au saban que plouras,
Tos larmos, seloun ieou, n'ant bé mai d'élouquença,
Tous soupirs disount tout, quand on est afflichas
O tu qu'embé plézi, chascnn té léchissié,
Sa toumba, proubara couma oun te chérissié.

C. D.

XVI

As deçoutto teis hueils, leis cendres doou bouen home :
Es poussible que d'eou n'en saches que lou noum ;
Eh ! qu'importo lou noum de Pierre ou de Girome ?
T'engagi de liégi seis obros de renoum :
Leis *Doues Coumaires*, lou *Dinar de Madeloun*
Et prencipalament lou *Poueto Cassaire*.
De segur jugearas que Bellot, lou troubaire,
Seriet plaça ben mies au bout de l'Hélicoun.

Un pélerin de la Saletto.

XVII

Bénisse lou toumbeou d'aqueou que t'a fa rire,
En passant, quauqueis fes, manques pas de li dire
La prièro que fas lou matin et lou souar,
Liege tamben souven sa bello pouesio,
Ornaras toun esprit de soun hurous génio,
Toujour l'auras présent maugra que siegue mouar.

J.-J. CHEILLAN. *(Marsilho.)*

XVIII

Davant d'aqueou toumbeou, passant, arresto ti!
Es aquit lou sejour de l'ami tant cheri.
S'as jamai couneissu seis vers et sa sagesso,
Alors sies de ben lun... leisso nous la tristesso.
Deis jours que Dieou a fa tant triste eis malhurous,
Sabiet leis adouci en allegeant seis croux.
Seis vers, de soun vivent, nous ant ben esgaya,
En leis legissen v'hui nous fant presquo ploura.

Isidore BREMOND.

XIX

Bellot (Pierre), es aquit Poueto lou plus flori
Es mouart, mai leisso un noum Illustre et plen de glori
La lenguo doou troubaire Ero tout per soun couart
Leis ans pousquerount pas Réfregear sa cabesso,
Oujet sapar lou fouart Revengear la feblesso
Tout Marsilho l'amavo Et plouro encar sa mouart

Fortuné MARTELLY. *(Pertuis.)*

XX

Bellot s'es delioura deis lanis doou suari,
Lou génio captif serquo la liberta.
O musos! célébras lou reveil doou troubaire,
Bellot s'es reveilha dins l'imourtalita.

P. L.

XXI

De prémié chouas, troubaire prouvençau,
Seis poulis vers d'uno vivo tusado
Plens de frescour, de finesso et de sau,
Ant fa cantar partout la renoumado.
Avié lou fué deis nobles sentiments,
L'amour sacra doou tendre parentagi,
Lou pur hounour en voguo eis ariers temps
Ero un couar d'or, brillant, senso aliagi!

Ricard-Berard. *(Pelissano.)*

XXII

Tant que Bellot es esta vieou,
A fach liguetto au sort catieou.
Lou gai saber lou counsoulavo
Deis gros malans que lou ciel li mandavo.
La mouart l'a pas destourbat de soun biai:
De tant de gai saber sa bello obro es emplido,
Qu'au triste oubli que suive touto vido,
Eou fach liguetto encaro mai.

***

XXIII

Lou simple parpailhoun que dins nouestre terraire,
Vesias voulastregear tout,lou franc-Dieou doou jour
Sur lou mignoun bouquet doou moudeste troubaire
Per lou poutounegear respirar soun oudour,
Li lou veses pas plus. Prount coumo la paloumbo,
Vent, de matin et sero, ableiga de doulours,
Regrettar noustre ami sur leis bords de sa toumbo,
En bagnant leis muguets d'un eissame de plours.

Payen. *(Marsilho.)*

XXIV

Deis sourdats de la rimo, anant à la Crouasado,
La glori l'y dounet lou rang d'un générau.
Aviet, per trioumpha, la forço de pensado,
Et la lingo roumano ero soun-arsenau.

Ricard-Bérard. *(Pelissano.)*

XXV

Sur la drayo doou temps la muso blanco et bello
Accoumpagnet Bellot fin qu'à soun radier cous,
Poueto n'aviet pas vis oou ciel uno estello
Pus netto que la sieouno à l'iàgi de vuech crous.
Lou génio li fet un tant bouen couar de paire :
Vendra souvent roudar sur aquestou caveou
Per l'inspirar de vers digne de soun *Cassaire*,
Mai soun luth n'ooura plus de soucn vibrant per cou!

Piétro di Gonfaloni.

XXVI

S'un mari sort té douné rès,
L'amitié te sera fidèlo.
Aù mai mesquin fouguet toun brès,
Aù mai ta toumbo sera bello.

Chevalier de Berluc-Pérussis.

XXVII

Eici repauso en pax l'homme de la naturo
Aqueou de qu leis vers, tout coumo l'oundo puro,
Coulavount beous et bouens en sa simplicita
Et transmettient soun noum à la pousterita.
Passant, su lou pouéto, aresto ta pensado...
Lou frégeau li ten luech de la vouto azurado...
Ren poou plus ranimar soun sublime cerveou,
Cassos, pescos et vers, tout a fini per eou.

***

XXVIII

De nouestre prouvençau as revieouda la glori;
Cadun t'a témoigna qu'ero recouneissent...
Leis dieous gardount toun noum au temple de memori,
Et teis pariés toun couar dins aqueou mounument.

***

XXIX

Douarme en glori, Bellot, franc et galoi troubaire!
Enco d'eou, l'art d'aimar rélèvo l'art de plaire.

***

XXX

La muso prouvençalo ès en doou de soun paire,
Ren la counsoulara;
Per lauzar soun pays, lou poueto cassaire
Jamai plus cantara.
Enfants dau gai sabér, menestriers dau terraire
Vouestre ueil lou plourara:
Au ped d'aquesto crous, vouestre mestre, pecaire!
Es vengu v'espera.

A. Maurel. *(Marsilho.)*

XXXI

Toun estélo, Bellot, dins lou ciel a lusido:
Deis lagnos, deis soucis, cregnes plus lou retour...
Qu'avies dounc fach eis dieoux, dins lou long de ta vido?
Digo vo, l'*ami Pierre*, se lou sabes un jour!

Uu ami doou tambourinaire.

XXXII

La fortuno, Bellot, sus tu n'a plus d'emperi.
Fai pauvo : libre sian dins lou négré clausoun.
Nouest'amour te seguis au sejour dau mysteri,
Nouesto preguiero atou, s'encaro n'as besoun.
Lou fusiou, lou musclau, leis pins, la cansounetto,
De ce qu'aimaves taut ren noun ti fa plus gaud...
Qu'aumen, au grand toustems, l'âmo purgado et netto,
D'un châle emparoulàt jouïgues amound'haut.

A.-B. Croussillat. *(Salon.)*

XXXIII

Reçubes dau miéjour leis parfums deis counfraires,
Haumagi de respect, de tendresso et d'amour.
Te saludi, Bellot, capoulier deis troubaires :
Fai que meis paure vers viscount mai que d'un jour !

Un Troubaire.

XXXIV

V'eici lou rendé-vous ounte vendrem cadun !
Aqui lou gros richar, eme l'homme en guenilho,
Quittant sa pousitien, seis amis, sa familho,
Vendra s'agachouna. Qu'a passa qui ?... dugun !
Tu, Bellot, craignes ren, quand touto ambitien toumbo;
Poueto tant chéri, ami ben regretta,
Teis contes en patois fant creisse, sus ta toumbo,
Lou parfum tant requis de l'immortalita !

R. S.

XXXV

Paure Bellot, toujours nous fasies rire,
Mai aujourd'hui, souvent nous fas ploura,
Lou mounde, ensin, ben segur, va pau dire :
Tau, que divendre ris, dimenche plourara. (1)
Teis vers charmants rejouissient nouestro âmo ;
As ben prouva qu'avies fouesso talent :
L'homme, eici bas, passo coumo uno flamo,
Mai soun bouen souvenir duro éternellament.

Jacques Vital.

(1) Bellot mourut un dimanche.

XXXVI

Bellot, repauso eici : soun corps es mouart, pécaire !
En vivent a lega, en cadun, coumo un fraire,
Leis pensados qu'aviet dins soun large cerveou ;
Leis escrits qu'a leissa provount tout soun genio,
Ornount l'esprit d'aqueou qu'aimo sa pouésio ;
Tamben touteis vendrant préga sus soun toumbeou.

J.-C. C.

XXXVII

Leis musos, dins seis vouels, an leissa lou valloun
Per saludar lou poueto pescaire ;
Appoloun, dins soun char, deserto l'helicoun
Per courounar lou poueto cassaire.
Jusqu'aro avieou crésu qu'eriam touteis mourtau :
Toun trioumphe, Bellot, m'a gari de tout mau.

***

XXXVIII

En pax s'es endourmi, Bellot, senso remouard,
La guitaro à la man, au sen de sa familho :
Et troubaire a leissa seis beous chants à Marsilho,
Et chrestian a sachu revieoure dins la mouart.
Per l'hounour prouvençau, jamai soun âmo fièro
N'a pantailha l'orguilh de la celebrità.
Aro aqueou mounument d'eou gardo la poussièro,
Et lou ciel dau miéjour sa poupularita.

J.-A. Peyrottes.

XXXIX

Dins l'humide clauseun sieu mau. De longo en panno,
Mi languissi et mi dieou : vengue lou tremoulun !
Que lou souleou a-d-aut perde la tremountano,
Et lou ciele s'acrase et mette tout en frun !
Piei clandique la trumpo, et coumo uno cigalo
Dau foun dau grand clapas, mi destanqui subran,
Mi chali eis fuecs de Dieu, et leou desplegant l'alo,
M'esquilbi en pararadis se la pouarto es à bran !

A.-B. Croussillat *(Selon.)*

XL

Passant, prego per eou. Dessouto d'aqueou germé,
Bellot si pauso en poou ; mai respecta dau vermé,
Soun noum et seis escrits, per la glori pourta,
Arribarant lusents à la pousterita.

J.-B. Marin.

XLI

Poucto fortuna à la lyro enchantado,
Aurias dit que de Dieou sa muso èro inspirado.
Au charme de seis vers, richés de pureta
S'ajustavo un parfum d'admirablo beouta.
Eis pus hautos regiens soun génio arribavo,
Li foulie lou sublime et toujours lou trouvavo.
Tout ses evanoui... Soun esprit merveilhoux
Manquavo à l'ornament d'au sujour benhuroux.

D. Martel. *(Marsilho.)*

XLII

Lou gai troubaire
Es mouart[1], pecaire!
S'envolo au ceou
Coumo un ausseou.
Bello memori,
Laisso eissavau
Et trovo adau
Bouenhur et glori.

Le docteur LEIDET *(Marsilho)*.

XLIII

Sus d'un toumbeou vendrem pas ti rediré
Leis haumagis qu'as mérita!
Chascun leis soou! mai venem ti prédiré :
Que toun noum sera escrit à l'immourtalita!

A. M.

XLIV

V'autreis qu'eici quand la nuech toumbo,
Triste venes per lou plourar,
Meis amis, fau vous destroumpar;
Lou genio n'a ges de toumbo!

Aug. MICHEL *(Marsilho.)*

XLV

Bellot aimé, canté, pueis souffré, paure couar.
Au poueto endurmi glouaro et pax dins la mouar.

C. D.

XLVI

Marsies, quand vendras trapejar la paussiero
De noucstr'ami Bellot,
Auras leis larmo eis uis, faras uno priero,
Vo sies qu'un Franciot!
Se l'as pas couneissu legisse seis ouvragis.
Poueto cansounier, troubadour plen de sau,
Aviet fa reflourir nouestre antique lengagi.
La mouart, que nous lou prent, parlo pas prouvençau.

Amédée Bouzan, géomètre *(Alger)*.

XLVII

Passant, vaquit Bellot, lou poueto cassaire!
Coumo leis grands esprits, fouguet taut malhurous;
Es mouart en bouen chrestian, ben que fin galegeaire.
Ero digne pament de vieoure mai qu'hurous.

***

XLVIII

Aquesto peiro frejo à la formo groussiero,
Cuerbe un charmant troubaire, estimable et cheri,
Ben que seis resto un jour devendrant en poussiero,
Soun celébre renoum jamai pourra mouri,
S'es vrai, coumo nous dient, que lou parfet meriti
Trovo sa recoumpenso amoun oou Paradis,
Dieou l'aura dit: Bellot, vene leou que t'abriti;
Dins moun ciel poues l'intra senso *de profundis*.

J. Desanat *(Tarascoun)*.

XLIX

Bouen, eima de cadun, huroux longtemps v'estet ;
Es a seis ans radiers que lou sort l'attristet.
La mouart deis sieou viret sa jouas ren qu'en d'alarmos,
Li leissant de soun ficou leis pichoueis rejitouns.
Oh! Bellot! per sousta de paurcis enfantouns,
Trouve enca de gai vers, qu'escrive me seis larmos.

J.-B. Scova. *(Marsilho.)*

L

Doux et grand poueto, ta vido
Fouguet un pantail doulouroux.
Aro dins lou ciel espandido,
Oh! qu'unteis soungis benhuroux
Deou faire toun amo ravido.

C. D.

LI

Soun noum es esta couneissu,
Autant qu'un noum d'homme poou l'estre.
Car en neissen, dau divin mestre
Uno courouno aviet reçu.
A longtemps brilla sur sa testo,
Maugra chagrin, eccetera.
Sa toumbo es pas tout ce que resto,
Dieu sau qu lou remplaçara!

Audibert. *(Marsilho.)*

[illegible]

[illegible] de plaisir tant [illegible]
[illegible], de regrets [illegible]

LXII

Passants, v'aplantez pas et diguez pas : pecaire !
Car deis tres parts dau poucto cassaire,
Souto aqueou gros frejau, n'a qu'uno, maugra tout.
L'a proun leissat soun cadabre, lou laire;
Mais soun amo es au ciel et soun rénoum pertout.

***

LXIII

Passants que legisses, retenes nouestr'avis:
Se quauquo fes lou souar, fasent voustreis vilhados,
Vous pleises de legi seis radieros pensados,
En plaço de bravos .. diguas *deprofundis*.

J. Arnaud.

LXIV

Passant, qu'aqueou toumbeou siegue viergi de plours.
L'estello de Bellot luse sus l'Hyppoucréno!
O musos, meissounas de lauziers et de flours;
Bellot leis recebra deis mans de Lafontaino.

Dameisello C. M. J. S.

LXV

Un pays es estrech per un grand de la terro,
Un trone es troou pichoun per estre de divers.
Lou toumbeou de Bellot n'es pas d'outro mesuro:
Encar seriet pichoun, se curbiet l'univers

***

LXVI

Eici repauso en pax un ami sur, fidele,
Deis pouetos patouas lou plus parfet moudele.
De Zerbin et de Gros, verd et fegound mayoou,
Coumo eleis caminet dins lou même drayoou.
Bellot ! se la vertu dins lou ciel nous elevo,
Oh tu! que de tout temps n'en sies esta l'élèvo,
Vai! crei ce que ti dieou,
Ta plaço es reservado à la drecho de Dieou.

Me Mérentié. *(Marsilho.)*

LXVII

Eici repauso en pas lou jouyoux troubadour
Qu'a sachu reuni talen et moudestio.
Houneste homme avant tout, bouen pero de famio,
Dieou ! l'aura ben reçu, dins soun huroux séjour.

J. Arnaud.

LXVIII

Bellot, dins ta nuech eternello,
Noun jamai seras aublida
Et ta courouno d'immourtello,
Ho! Noun jamai si passira!
Toujour toun *Poueto Cassaire*,
Vai restara senso rivau;
Si parlara de tu, pecaire!
Tant que parlaran prouvençau.

J. Baille. *(Marsilho.)*

LXIX

Adieou ! paure Bellot ! bouen, amistous counfraire,
En despiech dau malhur tant aimable troubaire
Que qu'u t'a couneissut, jamais t'aublidara.
Toun amo es dins lou ceou et toun corps si morfounde,
Mai teis beous vers galois restarant dins lou mounde
Tant que lou mounde durara.

Docteur H. Leydet. *(Marsilho.)*

LXX

Eme toun luth garni de cascaveous
Et senso argent et fouesso lagnos,
As traversa fouesso baragno ;
Mai de ta vido as débana l'escagno
Senso embuyar leis cabudeous.

(Poux-de-Queireou.)

LXXI

L'amo doou poueto Bellot,
Après aver fa un bouen ballot
De seis vertus, quittet la terro ;
Eis pets doou mestre doou tounerro
L'anet depausar. Lou Signour
Recebet aqueou gagi d'amour.
Aro l'amo es eme soun paire,
Soun corps me seis amis, pecaire !

Aubert. *(Marsilho.)*

LXXII

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

LXXIII

Muso, [illegible] la lyre ?
[illegible] que t'inspire.
Non, Belloc, [illegible] ta fierta,
Lou toumbeou [illegible] es l'immortalita.

[illegible] Fayenço, Var.

LXXIV

Ei dins aquest toumbeou, que la glouaro envirouno,
Que repauso Bellot, troubadour de renoum;
La muso en gemissent yi tresso uno courouno
Et dins lou libre d'or l'histori escrieou soun noum.
O bardos de Prouvenço, elevos de sa muso,
Venes prendre de lume oou fioc d'aqueou flambeou.
Ben mieou qu'anciennament de la tendro Arethuso
La pouesio à flots couelo de soun toumbeou.

D... *(Roquemartino.)*

LXXV

Bellot, quand èro vieou,
Sempre risiet, cantavo ;
Aro per lou bouen Dieou
Fara la mêmo cavo.
Tu que passes aquito, escouto, cantara :
Aqueou qu'es nat pounchut poou pas mourir carra.

Docteur H. Leydet. *(Marsilho.)*

LXXVI

Toueis vaoutreis que passas, poples enteligens,
S'avès eima leis vers et leis bouens citoyens,
Saludas me respect aquellis fres placagis
Que gardeunt doou pays un deis grands persounagis.
Ero un vieillard jouyous, pur méridiounaou,
Un noble regitoun deis sagis de la Grèço.
Aqueou galoi rimaire, oou couar plen de tendresso,
Ero Pierre Bellot, poueto prouvençaou.

André Guieu. *(Marsilho.)*

LXXVII

Lou toumbeou es pichoun et Bellot l'i repauso ;
Mai, coumo lou flacoun, plen d'essenço de roso,
La peiro ten bouchat lou parfum de seis vers ;
Car, per lougear l'esprit que l'a dins seis ouvragis,
Foudriet pas un toumbeou, foudriet pas un viliagi,
Foudriet tout l'univers.

Aubert. *(Marsilho.)*

LXXVIII

Per toun genio et teis talens
As sachu méritar l'estimo
De teis amis leis braveis gens
Et deis amatours de la rimo.
Se l'art, chez tu, te fa defau,
Te plagnes pas d'aquello injuro:
En recoumpenso, la naturo
T'a fach per estre senso egau.

PELABON. *(Marsilho.)*

LXXIX

T'appouarti, cher Bellot, leis flous de ma tristesso.
A d'autreis leis escrits en vers harmounious.
Quu me counsoulara, dins ma tristo vieillesso?
L'espoir qu'en paradis serem touteis huroux!

J. BERENGUIER.

LXXX

Adieou, Pierre Bellot, et tout toun bel esprit
Qu'es estat per ta mouart tant bibomen sentit.
Sur la toumbo, cadun, quand aura reflechi,
Coumo touteis, dira : garo! aqui le proufit
Qu'aquel etro tant grand (et nous èro prédit)
Per soun talent tant bel et per toutis légit
A pouscut retira de l'abeni prescrit.
La terre t'a coubert et touteis ant gemit.

RIVE. *(Perpignan.)*

LXXXI

Souto la man dau temps, Bellot, nouestr'ami, toumbo ;
A septanto-tres ans, vent de si jouigne eis mouarts.
Lou poueto es aquit, glaça, mut, dins la toumbo ;
S'es mouart souto la peiro, es vieou dins noustreis couars !

Aubert. *(Marsilho.)*

LXXXII

Lou marsies de couar, riche ou paure s'arresto
Davant lou noum chéri dau poueto Bellot ;
Fa sa prièro, dis : as gagna lou gros lot,
Nautreis perdem toun corps, mai toun esprit nous resto.

Pélabon. *(Marsilho.)*

LXXXIII

Arresto-ti, passant, Bellot repauso eici.
A canta soun peys jusqu'à sa derniéro houro,
Bouan, generous, human, poueto plen d'esprit ;
Lou Martegau lou plagne et Marsilho lou plouro.

E. P., *empl. au camin de ferri. (Marsilho.)*

LXXXIV

Tu que sabes legi, passant, se sies sensible,
Dounaras uno larmo à Bellot, noustr'ami.
A canta cinquanto ans, apres s'es endourmi.
L'a de rimurs plus fouarts, de plus sagi impoussible.

Pelabon. *(Marsilho.)*

LXXXV

Sous la capo dau ceou de la bello Prouvenço,
Fai souen-souen, ô Bellot! toun long viagi est fini.
Mai toun oumbro toujours la veirent reveni
De long de la mar bluro i bords de la Durenço
Et li vers tant galois qu'as fach dins li doulours,
Toun oumbro, risarello a l'hurouso jouvenço,
Li leis escampara coumo di bellis flous.

E. Garcin. *(Alleins.)*

LXXXVI

Es ben segur, meis vers veirant pas l'avenir.
Mai, tant que lou bouen Dieou nous leissara sur terro,
Et qu'eis garis leis gats desclararant la guerro,
Marsilho de Bellot gardara souvenir.

Un Marsilhes.

LXXXVII

Aqueou grand poueto es mouart;
Mai vioura dins nouestre couar;
Soun esprit senso culturo
Per guido aguet la naturo.
Pensant pas, lou plus souvent,
Que sa muso, en escrivent,
Lou pourtavo dins l'histori
Per nous en leissar memori.

Pelabon. *(Marsilho.)*

LXXXVIII

Passant, arresto-ti davant lou gai troubaire.
Bouen parent, bouen ami, de ben n'amasset gaire ;
Mai d'esprit et de sens siguet un grand cassaire :
Doou poueto Bellot vaquit lou mounument.
Grand Dieou, plen de bounta, reluques pas de caire
L'armetto de Bellot, lou tant fin galegeaire,
Dins toun san paradis plaço lou ben, pécaire !
Car doou proufoun doou couar cridan touteis : *Amen !*

Honoré Lec. *(Marsilho.)*

LXXXIX

Quand l'amo de Bellot dins lou ciel si repauso,
Soun corps, que regrettant, es aqui, — fa uno pauso :
Soungeo à ce qu'au grand jour li dira lou bouen Dieou.
As canta per leis hommes, aro canto per ieou.

Aubert. *(Marsilho.)*

XC

Passant, en vérita va dieou,
Se vouas de pople es vouas de Dieou.
Pierre Bellot, nouestre troubaire,
Eme lou diable a ren à faire.

Lou même.

XCI

Passant, arresto-ti !! dessouto aques frejau
L'a nouestre ami Bellot, poueto prouvençau.

Soun Editour.

XCII

Se per seis chants courous arribet au Parnasso,
Per soun amanitat s'es attira de couars
Que lou regretarant tant que restara traço
D'aquestou triste lucc, soumbre asile deis mouarts.
Quu voudra l'imitar foudra que lou despasse,
Vo que se croumpe un chut. *Resquiescat in pace.*

PELABON. *(Marsilho.)*

XCIII

Eici s'es endormi lou poueto Bellot.
Entendrem plus sa vouas, ni souena soun grelot,
Qu'ensemble cinquante ans, fagueroun de merveio.
La muso doou troubaire es ben senso parcio:
Benvengudo partout, princesso de renoum,
Reignâvo dins la villo et dins lou cabanoun.

Le même.

XCIV

Bellot, ce que tai dit, lou predirai toujours :
Sies un deis plus famous entre leis troubadours.
Vas subran sur Pegaso a l'immourtalita,
Toun noum luse de glori et de celebrita.
Pouedes ben creire, fieou, l'astrologo Guiran
Que paou faire la figo a la grando Norman. (1).

GUIRAND, magnétiseur.

(1) L'auteur de cette pièce en parlant de la *grand Normant*, veut sans doute rappeler mademoiselle *Lenormant*, célèbre somnambule et devineresse.

XCV

Es parti lou troubaire, en cantant de coublé.
Tant que vieouran seis vers, sa bello amo espandido!
Pourra dire a la mouart : as pas loucha ma vido!
Bellot a la camuso a coupa lou siblé.

E. Garcin. *(Alleins)*.

XCVI

La mouart qu'espargno ren dins sa courso rapido,
Dau lauzier dau miejour a fa toumbar la flour;
Que de lagnos, Bellot, dins lou cours de ta vido!
Leis as ben suppourta, senso te plagne un jour.
Embu, coumo chrestian, deis joyos éternellos,
La mouart t'a fa grand gau, quand l'as visto venir.
Leis musos gardarant teis obros immourtellos
Et teis amis, toun bouen et pious souvenir.

C. D. B.

XCVII

Eri l'ami deis galegeaires;
Leis ai fach rire et m'ant ploura.
Dien qu'ai revieouda leis troubaires....
Qu ben fara,
Ben trouvara.

P. G. *(Blacailloux.)*

XCVIII

Permets qu'un enfant de l'Herau,
Sabant poueta prouvençau,
Doune una larma a ta memouera
Qu'a tout jamai sera ben chera.
Ah ! se pode pas m'esprima,
Helas ! couma boudriei lou faire,
Es que sabi pas ben rima
Et que souei sans esprit, pecaire !
Mais, ara que sies dins lou ciel,
Demanda a Dieou que ta patria
N'ache pas pus lou sort cruel
Per ches de fleous d'estre asservia.

C. D.

XCIX

O bouen Bellot,
Dins toun callot,
Que d'amaruns as agut per toun lot !
Pauro vidasso,
Bello au parnasso !
Car per teis cants as revieuda la masso.
Oh ! teis cants ! — darieu
Per que foussount mieu....
Eh ! belleu la plaço en faço de Dieu !!!

***

Les deux pièces qui suivent, dépassant le nombre de huit vers, limite fixée par la Commission, n'ont pu être admises au concours; mais si les auteurs ne les ont pas envoyées, à titre d'épitaphe, ils n'en ont pas moins voulu honorer la mémoire de Pierre Bellot, et leurs hommages poétiques doivent naturellement trouver place dans notre recueil, car le concours les a inspirés.

Ai jamai enfourca Pegaso de ma vido ;
Encui, tout tremourant, veni, un paù rimejar ;
Vou n'en prégui, leissas lou couscrit s'assajar,
Et ploura sus lou cros ounte dort l'invalido.

Faù-ti pas qu'à moun tour li digui moun adieù,
A nouestre viei poucto, au paùre galejaire ?
Es, pecaire! verai que lou councissieù gaire :
Ero deja pela d'avant que foussi vieù.

E pamen, quand la mouart es vengudo lou querre,
Homme, l'ai bèn ploura : m'a tant fa rire, enfant !
Ai tant souvent, emè lei fablos doù bouon Jean,
Recita d'escoundoun leis contes doù bouen Pierre !

Leis géns de moun endré soun pas de gros savèn,
La virouleto un cò li levè la lituro ;
Mai, quand li voù legi Bellot à la sournuro,
Aquel oste li faï trouva mïou soun pèn.

Leis enfants deis bastido, amound lou viei troubaire,
Sabount soun catechierme et soun Pierre Bellot ;
Tamben, si lou cura li demando un *Credo*,
Disount, tout d'un aren, lou *Poueto Cassaire*.

Vengue piei la sizampo, entour doù fuè d'hiver,
Vieis et jouvèns, galois que noun sai, dient seis rimo.
Se chasque rire alors coustavo uno centimo,
Sa toumbo saric leù tant bello que seis vers.

Ai jamai enfourca Pegaso de ma vido ;
Encui, tout tremourant, veni un paù rimejar ;
Vous n'en pregui, leissas lou couscrit s'assajar
Et ploura sus lou cros ounte dort l'invalido.

Chivalié De Berluc-Pérussis,
Avoucat deis Troubaires.

A la Memori de Pierre Bellot.

I

Quand l'aùceù piouto plus, devallo de la branco;
La flous sarro soun uilh quand n'a plus gies d'oùdour;
L'y a toujours de parfum et la voix jamai manco
Dins lou goùsier doù troubadour.

L'hiver poùt blanquejar dins soun couar, sus sa tèsto;
La margarido ris aù mitan doù counglas;
Lou fuec doù recalioù souto leis cèndres rèsto,
Dins soun amo s'amousso pas.

Toujours lou ventoulet trefoulis dins sa draio;
Lou souleù qu'esplandis poutounejo soun nicù:
L'aùbetto risouletto, en pounchejant, estraio
Seis perlettos dedins soun rieù.

Et jusquo dins lou cros mounte, lou soir, s'estènde,
Afin de se poùvar de soun camin poùssous,
Sa voix poù pas mourir; entanterim s'entènde
Cantar à l'oumbro de la croux!

II

Es-ti verai, Bellot? Douarmes-ti, vieilh cantaire,
Dessus toun travessin de terro et de frejaù?
Et galejaras plus eme toun biai, pecaire,
Toun biai que nous fasict tant gaùd?

Eicito, as bèn loungtèmps amadura ta vido,
Dins la joio ou leis plours ounte touteis marcham;
Ta boueno humour pamens s'èro jamai goùvido,
Et te restavo encaro un chant!

Per l'espelir déja badailhavo ta bouco :
Touteis assouelaviam nouestre gai tambourin;
Alors lou ciel, jalous, a vendumia ta souco,
Et cuilhi ta pampo et toun rin.

Mai n'a pas espaùssat touto la bloundo grappo;
De teis agis tant dous n'y aura gies de perdus;
Leis liames qu'avies fach, vai, degun leis degrappo,
Bellot, serant toujours pendus.

Serant toujours pendus per la man de la glori,
Serant toujours pendus, teis liames amistous,
Serant toujours pendus aù calaman d'ivori,
Fresquets, redoulens et courous.

Vendumiaire alassat, ta vendumi acabado,
Paùvo te bèn, Bellot, es tèmps, aro as proun fach;
As proun douna de chants; recebe, aro, l'aùbado;
A chascun eicit soun prefach!

Pamens, dins lou cloùsoun, mounte la jardiniero,
La mouart, vis espelir seis pallinèllos flous,
Quand la mouart, cade jour, lou sero ou matiniero,
Ceùclara d'un air souloumbrous,

La veiras choureilhar, dedins sa raùbo blanco,
En passant à cousta de toun maùbre immourtaù;
Et l'auceù, per t'aùsir, voulara sus la branco,
Dedins leis touscos doù coutaù.



Car, deis traùcs de la pèiro ounte chascun s'assouelo,
Lou sero et lou matin, sortira de zounzouns;
Et l'aùro emportara, dessus soun alo fouello,
Teis longs eissames de cansouns!

V'aùtrès que tournares eicito, dindoulettos,
Chaque an, eis premiers rails doù mes de mai courous,
Frustas de vouestreis chants et de vouestreis alettos,
Leis bras estendus de sa croux!

J.-B. Gaut.

NOMS DES SOUSCRIPTEURS

MEMBRES DE LA COMMISSION A MARSEILLE.

MM.	**Fabre**, Augustin, *Président*.... ...	F. 20 —
	Brun de Villecroze, *Trésorier*.....	20 —
	Clappiers (Comte de).............	20 —
	Bouillon-Landais.................	20 —
	Reymonet, Henry................	20 —
	Luck, Henry......................	20 —
	Regis de la Colombière..........	20 —
	Bousquet, Casimir............. ..	20 —
	Bory, M., avocat.................	20 —
	Garcin, P., *Secrétaire*...........	20 —
	A reporter.....	F. 200 —

MARSEILLE.

Report.....	F. 200	—
CERCLE de l'Athénée.................	25	—
— de l'Athénée Ouvrier.........	11	50
— de l'Athénée Populaire.......	10	—
— des Phocéens................	25	—
— des Beaux-Arts..............	25	—
— Méridional..................	15	—
MM. Gaume, Charles..................	5	—
Benédit, G......................	2	—
Booth...........................	5	—
Payan, Jules....................	5	—
Arnaud, Marius..................	3	—
Paranque, Valentin..............	2	—
Pascal, Jean-Baptiste...........	5	—
Sapet, Philippe.................	2	—
Lebreton, Jacques...............	2	—
Coste, Maurice..................	2	—
Roulle, Louis-Vincent...........	2	—
Roulle, Jean....................	2	—
Guieu, Théophile................	4	—
Raymond, J.-B...................	1	—
Blanc, Louis....................	1	—
Kothen, Charles.................	5	—
Gimié, Marius...................	5	—
Prioli, J.-B....................	2	—
Bensa, Nicolas..................	5	—
Ardouin, A......................	2	—
Rampal, J.......................	2	—
Raynaud, Ed.....................	1	—
A. ***..........................	1	—
Famin, Fd.......................	5	—
Pastré, B.......................	5	—
Nouveau fils, d'Aubague.........	3	—
Garcin, Eugène, d'Allcius.......	5	—
A reporter......	F. 395	50

	Report.....	F. 395	50
MM.	Barthélemy, docteur en médecin...	15	—
	Bouquet, homme de lettres.......	2	—
	Alciator, Bernard, profes. à l'école normale d'Aix..................	5	—
	Delestrade, papetier (Fourn. de bur.)	—	—
	Restat..........................	1	—
	Decormis........................	1	—
	Raymond, A......................	2	—
	Ciani...........................	2	—
	Riboulet aîné...................	2	—
	Riboulet cadet..................	1	—
	Charbonnel, François............	2	—
	Tardif..........................	2	—
	André, Lucius...................	1	—
	***, libraire...................	1	—
	Delestrade......................	2	—
	Jauffret, François..............	1	—
	Hubert..........................	1	—
	Parrot..........................	2	—
	Routier.........................	2	—
	Mathieu.........................	5	—
	Souchère (Jules de la)..........	5	—
	Raham, Eug......................	5	—
	Bousquet........................	—	50
	Vaillant........................	1	—
	Reysson.........................	—	50
	Deloume, M......................	2	—
	Mangot, M.......................	5	—
Mlle	Dutertre........................	1	—
MM.	Roubaud et Laffitte.............	5	—
	Anonyme.........................	—	75
	L. C............................	1	25
	Guiran, prof. de Magnétisme......	5	—
	Nouero..........................	1	—
Mme	Peyroncelli.....................	1	—
MM.	Anonyme.........................	6	—
	Lambert fils....................	5	—
	Foresta (marquis de)............	5	—
Mlle	Dubois, Joséphine-Furratte......	10	—
	A reporter.....	F. 505	50

	Report..... F.	505 50
MM. Levasseur, aîné.		1 —
Levasseur, Jules		1 —
Rey (docteur)		1 —
Rey père, ancien professeur		1 —
Anglès père		1 —
Milliet (docteur)		1 —
Ponsard, Joseph		2 —
Signoret, Fortuné		1 —
Boissery, Jacques		1 —
Aubert, Jean-Baptiste		2 —
Bureau des Jaugeurs		3 —
Rey, Emilien, instituteur communal.		1 —
Bousquet (docteur)		2 —
Roze, D		1 —
Borme		1 —
Fouque, Joseph		2 —
Car, Gustave		3 —
Crozet		2 —
Baumes, Gabriel		1 —
Arbaud-Jouques (P. d').		5 —
Payan, Toussaint		5 —
Boyer, L		1 —
Garagnon		1 —
Terris (Mme), Adolphe		1 —
Sauvaire, Louis		1 —
Sardou, J.-B		1 —
Bouge, avoué		2 —
Goudard (docteur)		2 —
Mandine, médecin		5 —
Meynier, fils de Jean		5 —
Gourdez, avocat		1 —
Boy, libraire		10 —
Rougier		5 —
Blancard		5 —
Thiers		1 —
Bourelly		10 —
De Salve		5 —
Julian		5 —
Dussard		5 —
	A reporter..... F.	609 50

	Report.....	F. 609	50
MM.	Ricard-Bérard....................	10	—
	Féraud père.......................	5	—
	Remuzat.....	3	—
	Féraud fils........................	5	—
	Boudin, Auguste, d'Avignon.......	5	—
	Deux Anonymes....................	2	—
	Pichaud, Max,................. .	10	—
	Blanchet, architecte.....	5	—
	Bergeiret et Rancurel............	10	—
	Barthélemy.........................	5	—
	Deleuze et Girard.......	5	—
	Bernard..........................	5	—
	Serre.....................	5	—
	Puget (Wulfran)..................	20	—
	Théryc aîné.......................	5	—
	Borelly	5	—
	Philopal	5	—
	Marsseille	5	—
	Arnaud et Cᵉ, imprimeurs.	5	—
	Daumas d'Alléon.................	5	—
	Samat...........................	5	—
	Gibbal, J.-B.....................	20	—
	Roque, Joseph....................	5	—
	Méraud..........................	5	—
	Un Ami de M. Regis..............	5	—
	Vidal, Léopold..................	5	—
	Bérengier, architecte.	5	—

PARIS.

	La Société de l'Union des Poëtes.	21	20
MM.	Castereau.......................	10	—
	Marcotte, Directeur des Douanes..	10	—
	Marc-Michel, homme de Lettres. .	20	—
	A reporter.....	F. 845	70

AIX.

	Report.....	F. 845 70
MM.	Gaut, J.-B., memb. de la Commiss.	5 —
	Berluc de Perussis, id. ...	20 —
	D'Astros, Jh.-J.-S.	10 —
	Arbaud, Paul..	5 —
	Martin, F.	5 —
	Rambaud, C.	5 —
	Decard, Marius, fils..............	6 —
	Anonyme..	2 —
	Vidal, François..	5 —
	Emery, P.-Antoine................	5 —

TOULON.

MM.	Dauphin, Casimir, m. de la Comm.	5 —
	Duprat, chirurgien de marine.....	1 —
	Sénés, écrivain de marine.........	— 50
	Gasquet......................... ..	— 50
	Guiramand.	— 50
	André............................	1 50
	Giraud, officier d'administration...	— 50
	Buisson, commis..................	— 50
	Brone, Dominique.................	— 50
	Buer, Emile......................	— 25
	Pietra, P.	— 50
	Dupont..	— 50
	Thouron, V., avocat..............	1 —
	Carpaneto, ouvrier charpentier....	— 25
	Frulproudonc.....................	— 50
	Roux.............................	— 50
	Vexinas..........................	— 50
	Roux, Isidore....................	— 50
	Dollieule, Jean..................	1 —
	Arbaud, Isidore..	— 50
	Funel, T.........................	2 —
	A reporter.....	F. 932 20

	Report....	F. 932	20
MM.	**Constans**, **Léonide**..............	1	—
	Goin, **L.**, fils..................	2	—
	Bronzé..........................	—	25
	Noble, **V.**, avocat................	1	—
	Bellue, libraire..................	—	50
	Fortoul..........................	1	—

AVIGNON.

MM.	**Roumanille**, memb. de la Commiss.	3	—
	Lou **Felibre** de la **Miougrano**....	5	—
	Michel, docteur..................	3	—
	Yvaven, docteur..................	3	—
	Jausse-Villiers..................	2	—
	Seguin aîné......................	1	—
	Cassan, Denis....................	2	—
	Brunet, Joseph...................	2	—
	Bremont, Antoine.................	—	10
Mlle	**M.**, **Louise**.......................	—	50
	Onze Anonymes....................	2	—

TARASCON.

MM.	**Desanat**, Jh, memb. de la Comm..	10	—
	Braye, docteur en médecine.......	5	—
	Chaîne aîné......................	5	—
	Plantevin, de Cavaillon...........	3	—
	Raoux............................	5	—
	Carrier, Ch., de Saint-Remy......	2	—
	Fayn.............................	5	—
	A., Vincent.......................	5	—
	Mauche, Joseph, fils..............	2	50
	Blairad, Adolphe..................	3	—
	Chaix, limonadier.................	2	—
	Baumèle..........................	2	—

Commune de Rougiers (Var)......	F.	18	50
A reporter....	F.	1029	55

Commune de Signes (Var).

	Report... F.	1029 55
MM.	Chauvet, Casimir..................	3 —
	Beaumier..........................	1 —
	Isnard............................	1 —
	Martin............................	1 —
	Berge.............................	— 50
	Guerin, P.........................	— 50
	Loubon............................	— 50
	Planchu...........................	1 —
	Berge, Edouard....................	— 50
	Chauvet, Sextius..................	— 50
	Braud, Célestin...................	1 —
	André, J..........................	1 —
	Fouque, Sextius...................	— 50
	Anonyme...........................	2 —
	Gazzerino.........................	1 —
	Rouchon aîné......................	— 25
	Possel, Barthélemy................	— 30
	Chanot............................	— 50
	Menut, J.-B.......................	1 —
	Castellan.........................	2 —
	Trucheman.........................	1 50
	Bouis.............................	— 50
	Allibert, Casimir.................	1 —

Commune de Saint-Zacharie (Var).

MM.	Gaimard, Hercule..................	2 —
	Ducros, Toussaint.................	2 —
	Barthélemy. Philippe..............	1 —
	Sipriot, J.-C.....................	1 —
	Aubert, Julien....................	1 —
	Barthélemy, J.-Jh.................	2 —
	A reporter...... F.	1060 60

Report...... F. 1060 60

A DÉDUIRE :

FRAIS.

Administration des Inhumations (Suivant comptes acquittés).			
Tombeau à carreau..... F.	400 —		
Exhumation...........	50 —		
Un prêtre de la paroisse St-Lazare...........	12 —		
Vacation du Commissair^e de police............	12 —		
Cyprès...............	6 —	480 —	
Honoraires du Mandataire.........		15 —	
Concession du terrain à perpétuité.		315 45	
A Mme Ve M. Olive, frais d'impression..........................		46 —	
A M. Boy, libraire, port de lettres et ouvrages fournis............		11 10	
A M. Garcin, secrétaire, fournitures frais de bureau et affranchissement de lettres du 1er nov. 1855 au 20 octobre 1856........		18 90	886 45

Reste en caisse au 25 déc. 1856..........	F.	174 15
Payé pour l'inscription du tombeau......		50 —
Reste à la disposition de MM. les Membres de la Commission....................	F.	124 15

FIN.

EN VENTE :

Toutes les Éditions des Œuvres de Pierre Bellot.

NOSTRADAMUS (CÉSAR DE). — *L'Entrée de la Royne Marie de Médicis à Salon*, augmentée de deux lettres inédites de l'auteur et de la relation du voyage de cette Reine de Florence à Marseille. 1855. Petit in-8°. . . . . . 6 fr.

Jolie réimpression tirée à 60 exemplaires sur papier vergé de Hollande.

PAGNON. — *Art de reconnaître les Médailles fausses des vraies antiques et les divers moyens qu'emploient les faussaires pour les contrefaire et les patiner*, etc. Marseille. 1857. Volume in-12, sur papier fort. . . . . 5 fr.

Tiré à 250 exemplaires.

FABRE (AUGUSTIN). — *Antoine Arena*, notice historique et littéraire. Marseille. 1860. In-12.

Tiré à 236 exempl. sur papier vélin. . 2 fr. 50
25 exempl. sur pap. vergé de Hollande. 5 fr.

Sous Presse :

LOUIS DE LA BELLAUDIÈRE

Ancien Poète Provençal.

Étude Historique et Littéraire, par Augustin FABRE.

1 vol. in-12.

Marseille, Typ. [illegible]